Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [2]

Artikel: Les maths magiques : courage, les filles ! La bosse n'existe pas

Autor: Lempen, Silvia Ricci

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

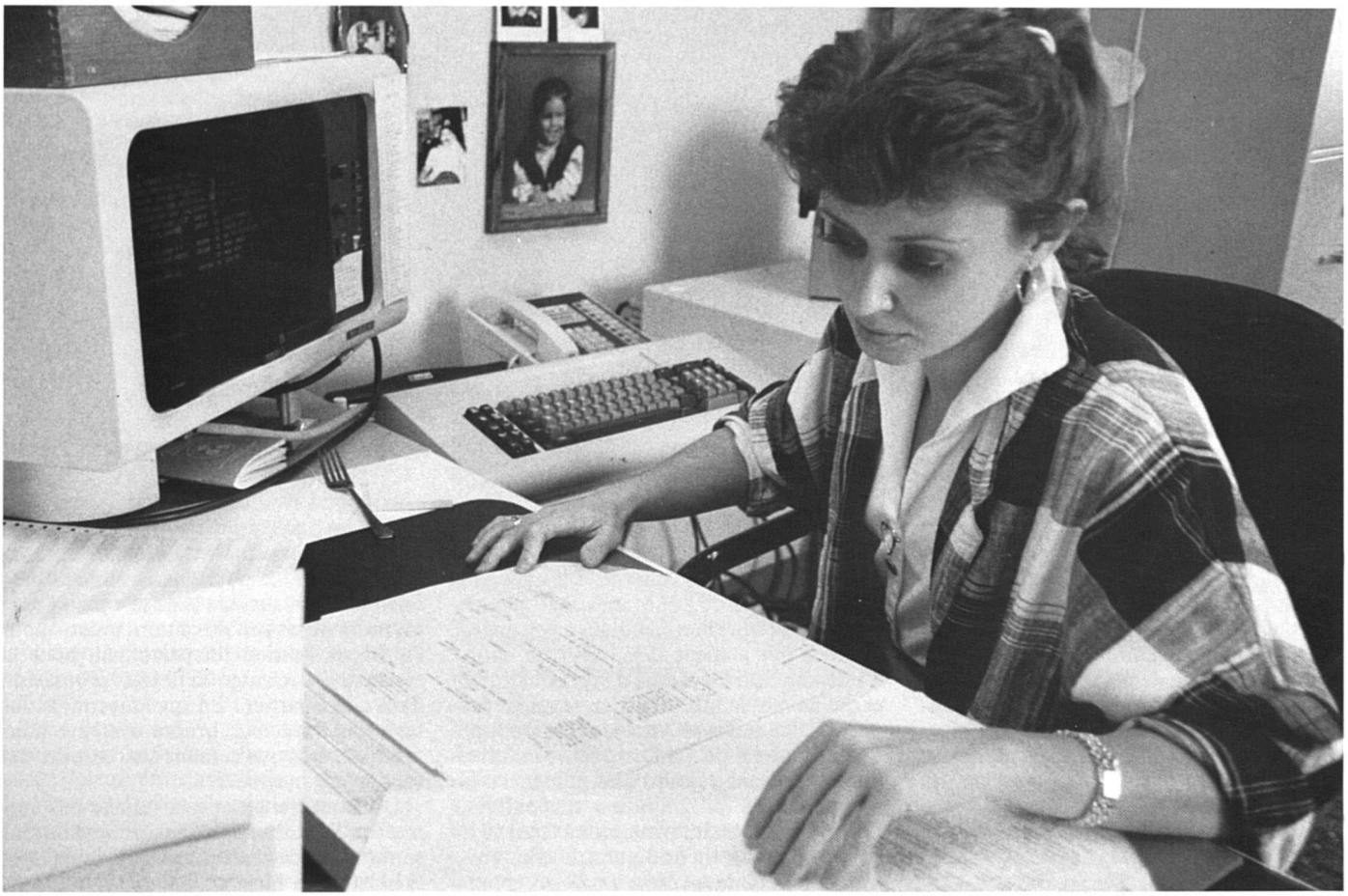
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le besoin crée la compétence. (Photo BIT)

Les maths magiques

Courage, les filles ! La bosse n'existe pas.

En Suisse, la ségrégation entre filles et garçons en matière de filières scolaires est encore très marquée. A titre d'exemple, on peut citer la répartition par sexe et par sections des élèves vaudois de 12 ans ayant réussi l'année dernière leur entrée dans la division prégymnasiale (menant aux études longues). La section scientifique ne compte que 30 % de filles, alors que celles-ci, il faut le noter, représentent environ 60 % des effectifs globaux. La section latine compte 67,8 % de filles et la section moderne (langues) 90,3 % ! Seule la nouvelle section économique présente une répartition à peu près égalitaire en fonction des effectifs globaux, avec 57,6 % de filles et 42,4 % de garçons, mais elle ne draine que 14,2 % des élèves, alors que la section scientifique en draine 40,1 %.

Il peut être tentant d'invoquer des déterminismes biologiques pour expliquer une disparité si flagrante. Mais pour Line Mathez, qui enseigne les mathématiques au niveau secondaire dans une commune vaudoise, ce sont essentiellement des facteurs socio-culturels qu'il faut mettre en cause : les réticences des parents à aiguiller une fille vers les branches scientifiques (« sèches » et « si peu féminines », difficilement praticables pour les femmes sur le plan professionnel), celles de certain-e-s enseignant-e-s, encore convaincu-e-s qu'une fillette douée doit se diriger vers les branches littéraires, et celles des fillettes elles-mêmes, pour qui la crainte de se trouver isolée dans une classe scientifique à prédominance masculine, l'absence de modèles, la perspective décourageante de devoir continuellement prouver la justesse d'un choix non conforme aux attentes jouent un rôle dissuasif.

Mais ne faut-il quand même pas reconnaître que les filles sont, en moyenne, moins bonnes en maths que les garçons ? Peut-être. Mais, rétorque Line Mathez, il faut se demander pourquoi. L'attitude courante envers les mathématiques est une attitude magique : on considère que, soit on a la grâce, soit on ne l'a pas. Et tout contribue à persuader d'emblée les filles qu'elles ne comptent pas au nombre des élues. Or, les maths sont une branche comme une autre ; elles n'exigent pas de capacités intellectuelles supérieures à celles exigées ailleurs, et les mécanismes de structuration mentale qui entrent en jeu en mathématiques sont les mêmes que pour l'apprentissage du latin.

Mais les garçons ne fournissent-ils pas objectivement des prestations supérieures en ce qui concerne par exemple la maîtrise de l'espace ? Là aussi, Line Mathez invoque l'environnement, l'éducation, qui favorisent un apprentissage plus précoce de ces tâches chez les garçons que chez les filles. D'ailleurs, les maths sont aussi une branche très verbale, quand il s'agit par exemple de déjouer les pièges du langage dans une consigne !

Pour Line Mathez, les filles possèdent, contrairement à ce que l'on croit d'ordinaire, de nombreux atouts pour réussir en mathématiques : plus scolaires que les garçons, elles sont particulièrement aptes à l'apprentissage de la technicité ; bien entraînées culturellement à transposer l'abstrait dans le réel, elles sont capables d'inventer rapidement une méthode pour résoudre un problème ; enfin, leur goût pour l'absolu leur fait trouver dans les mathématiques un plaisir qui n'existe pas dans d'autres branches, celui d'un résultat juste ou faux, sans possibilités intermédiaires.

Reste à espérer qu'elles-mêmes, leurs professeurs et leurs parents finissent un jour par en prendre conscience.

Silvia Ricci Lempen